

DE TINGUY, Anne (dir.). *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*. Bruxelles/Paris, Bruylant/LGDJ, 2000, 322 p.

Jean Lévesque

Volume 33, Number 2, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704428ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704428ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, J. (2002). Review of [DE TINGUY, Anne (dir.). *L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international*. Bruxelles/Paris, Bruylant/LGDJ, 2000, 322 p.] *Études internationales*, 33(2), 388–390. <https://doi.org/10.7202/704428ar>

des migrants turcs à l'État, aux réseaux et au politique, ce livre nous propose une synthèse très complète de la migration turque en Europe de l'Ouest, depuis les régions de départ jusqu'aux lieux d'installation, capitalisant les connaissances déjà établies et offrant une analyse fine des comportements au travers d'enquêtes de terrain révélant une longue fréquentation de cette population.

Malgré son ambition de tout couvrir, le livre, fruit d'une thèse de science politique soutenue à l'Université Paris VIII Saint-Denis, est centré sur la mobilisation en réseaux de l'immigration turque en Europe : compte tenu des effets perturbateurs, sur la vie familiale, de la migration, des comportements viennent compenser cette instabilité par la réinvention de nouveaux codes et la mise sur pied de nouvelles structures identitaires : les associations, qui offrent une protection et un lieu d'expression, le religieux, organisé en réseaux qui constituent une occasion de juxtaposer deux systèmes de valeurs, occidental et traditionnel et une possibilité pour les femmes de défier les hommes sur leur propre terrain politique, religieux et économique en devenant présentes, grâce au voile, dans la cité. Dans ce nouveau paysage construit par la migration, l'État d'accueil et d'origine est complémentaire des réseaux : il n'a pas disparu de la scène politique, mais il n'a plus le monopole des relations internationales car il s'est investi tardivement.

L'auteur nous offre une analyse originale des relations internationales, « par le bas », à travers la texture sociale de celles-ci, le poids du transnational, l'interpénétration réciproque

des influences internes et externes dans le positionnement des acteurs collectifs turcs et de la Turquie elle-même. L'ouvrage démystifie aussi une image figée de l'immigration qui ne verrait dans la migration turque qu'un monde communautaire replié sur son identité d'origine alors que l'identité (religieuse, ethnique) est instrumentalisée au service de l'adaptation à des systèmes de valeurs inscrits dans la mobilité des échanges.

Il s'agit, à n'en pas douter, d'un état des connaissances incontournable sur la migration turque, même si le projet initial (transnationalisation des modalités de gestion identitaire et d'action collective permettant aux migrants de se positionner par rapport aux États) est parfois perdu de vue dans un souci de donner une vue d'ensemble de l'État, complexe, des savoirs sur la migration turque en Europe de l'Ouest.

Catherine WIHTOL de WENDEN

CNRS (CERI, Paris)

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Ukraine, nouvel acteur du jeu international.

DE TINGUY, Anne (dir.). Bruxelles/
Paris, Bruylant/LGDJ, 2000, 322 p.

L'étude des nationalités soviétiques fut bien le parent pauvre de l'historiographie de langue française sur l'ex-URSS, que ce soit sur l'Ukraine, les pays baltes ou toute autre ancienne république soviétique. Il ne suffit que d'une simple comparaison avec la production scientifique anglo-saxonne pour s'en convaincre. Le public francophone est, en général, assez mal

servi par une production scientifique plutôt russo-centriste. L'ouvrage dirigé par Anne de Tinguy essaie de corriger cette tendance de la recherche en présentant un ouvrage qui tente de mettre en relief l'importance nouvelle acquise par l'Ukraine sur l'échiquier est-européen. Disons-le d'entrée de jeu, ce regard plutôt novateur est un des mérites de cet ouvrage, fruit d'une collaboration transnationale, son collectif comptant des spécialistes, français, allemands, polonais, et bien sûr, ukrainiens.

L'ouvrage recensé offre une bonne introduction aux défis auxquels l'Ukraine fait maintenant face sur le plan identitaire, ce qui représente la première partie du volume, sur le plan de l'intégration européenne et géopolitique, ce qui constitue la seconde, et finalement, sur le plan des propres tensions internes qui secouent l'État ukrainien, ce qui forme la dernière partie de cette étude, dépourvue d'une véritable thèse centrale, comme c'est souvent le cas dans des ouvrages collectifs. L'introduction signée de Tinguy tente de rassembler toutes les questions soulevées par les différents articles, mais ne réussit pas à proposer une thèse claire sinon que l'Ukraine a tout intérêt à s'émanciper de la tutelle russe et à atteindre l'espace économicopolitique européen. Sans qu'il ne le soit clairement avoué, le lecteur attentif se rend bien compte que les articles prouvent bien que l'Ukraine a lentement mais sûrement effectué sa transition postsoviétique malgré les énormes difficultés.

Daniel Beauvois, qui a déjà produit d'admirables analyses sur les relations interethniques dans l'Ukraine d'avant la révolution, présente la question identitaire en Ukraine d'un point

de vue fortement historique dans un article qui a pour but avoué d'offrir au lecteur peu familier avec ce nouvel État une base de réflexion pour les questions géopolitiques qui suivent. Beauvois a beaucoup de sympathie pour son objet d'études, mais cache mal des sentiments anti-russes qui le font simplifier à outrance là où il devait appréhender son sujet avec nuances. Ironiquement, l'article suivant signé par les chercheurs allemands Münz et Ohliger démontre un peu le contraire de ce que Beauvois tente de prouver, c'est-à-dire la fragilité de l'identité nationale ukrainienne, à partir d'une analyse des référents historiques de la population de diverses régions de l'Ukraine. Ceci ne fait que de donner un avant-goût de la complexité du problème. On peut s'y surprendre en apprenant que 47 % des citoyens ukrainiens souhaitent une forme ou une autre d'union avec la Russie. Toutefois, la méthodologie de l'enquête sur laquelle les deux chercheurs allemands fondent leur analyse est présentée de façon peu explicite, ce qui laisse le lecteur sur son appétit.

La seconde partie de l'ouvrage fait place à une réflexion sur la place géostratégique occupée par l'Ukraine en Europe orientale. L'article d'Oleksandr Dergatchev constitue un plaidoyer pour l'intégration aux structures européennes, une voie difficile parce que semée d'embûches, qui ont toutes plus ou moins rapport avec la Russie, et appelle à l'élimination complète des liens hérités du soviétisme, la CEI en particulier. Mais il n'y a pas que la Russie qui retarde le processus d'intégration ukrainienne. Le constat porté par Gilles Lepesant sur la politique ukrainienne de l'UE et de Victor-Yves Ghebali sur l'OSCE met en relief la

vision résolument russo-centriste de l'organisation qui non seulement favorise d'abord la Russie, mais applique simplement à l'Ukraine les politiques développées pour son voisin oriental. La pièce la plus intéressante de l'ouvrage est certainement l'article de de Serguiy Galaka sur la politique ukrainienne de non-prolifération et de dénucléarisation, dont le but évident est de faciliter l'intégration du nouvel État aux structures européennes. Il montre bien que la prudence du gouvernement ukrainien finit par porter fruit.

La dernière partie de l'ouvrage dirigé par de Tinguay offre différentes approches permettant de saisir les défis attendant l'Ukraine. L'article de Hryhoriy Perepelitsa sur les problèmes ukrainiens de sécurité est décevant en ce sens qu'il s'attarde à des problèmes qui relèvent strictement de la politique interne alors que le lecteur aurait dû offrir un essai qui couvre, en partie au moins, les questions de coopération militaire et d'adhésion à l'OTAN. Annie Dubenton présente les institutions de la société civile qui restent à ses yeux relativement faibles, mais faudrait-il rappeler qu'elles ont permis d'éviter des conflits sérieux. Gérard Duchêne dresse un constat plutôt négatif sur les réformes économiques en Ukraine depuis l'indépendance, mais prédit que le gouvernement actuel a toutes les chances de faire cesser cet immobilisme qui n'en finit plus, ce qui s'avère juste si l'on s'en tient aux informations venant de l'Ukraine depuis à peu près un an.

L'ouvrage réussit assez bien à réhabiliter l'Ukraine auprès du public francophone mais les différentes parties du volume se contredisent entre

elles. Alors que Gilles Lepesant montre clairement que les frontières de l'Europe ne sont et ne peuvent être arbitrairement définies, plusieurs contributions répètent à satiété que l'Ukraine doit « retourner » en Europe. De plus, il est déplorable que l'on ait omis d'inclure une contribution spécifique sur les relations russo-ukrainiennes.

En conclusion, l'ouvrage dirigé par Anne de Tinguay a sûrement des mérites, mais il a beaucoup de lacunes dont la moindre n'est pas d'être truffé d'erreurs factuelles, (comme l'auteur de la Garde Blanche qui devient Sergei Boulgakov, et non pas Mikhaïl comme il se devrait) et la famine en Ukraine d'être provoquée par les Russes alors qu'en principe Staline régnait sur des Soviétiques. Il est aussi fort dommage que le recueil ne semble pas avoir été digne d'une sérieuse révision linguistique (Petloura devient quelques pages plus loin Petlura), et les cartes indiquent indifféremment Kiev et Kyiv. La grammaire française est également malmenée quand le titre d'un chapitre se lit comme suit : la mission de l'OSCE en l'Ukraine (sic). Le sérieux de toute l'entreprise en souffre.

Jean LÉVESQUE

Département d'histoire
Université de Toronto, Canada

RÉGIONALISME ET RÉGIONS

Sociologie de l'Europe. Mobilisations, élites et configurations institutionnelles.

GUIRAUDON, Virginie (dir.). Paris,
L'Harmattan, coll. *Cultures & Conflits*,
2000, 256 p.

Une idée centrale se dégage de ce dossier de la revue *Cultures &*